

# LE MONDE ILLUSTRÉ

8ème année, No 149 — Samedi, 12 mars 1887  
Bureaux : 80, rue St-Gabriel, Montréal

LE No. 5 CENTS

ABONNEMENTS :  
Six mois : \$1.50. — Un an : \$3.00



M. ÉDOUARD HERVÉ, DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE



LE CARDINAL JACOBINI, SECRÉTAIRE D'ÉTAT DE LÉON XIII, DÉCÉDÉ



MGR CAVEROT, CARDINAL-ARCHEVÊQUE DE LYON, DÉCÉDÉ

LE MONDE ILLUSTRÉ  
Montréal, 12 mars 1867

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-nous, par Léon Leduc. — En tramway, par La Leroy. — Liste des numéros gagnants. — Une mauvaise rencontre, par Émile Pettitot. — Nos gravures. — Poésie : Acrostiche, par J. B. Caouette. — La "Gazette Médicale de Montréal." — Comment s'habiller. — La mode pratique. — Connaissances utiles. — Choses et autres. — Récréations de la famille. — Feuilleton : Jean-Jeudi.

GRAVURES — Portraits : M. Edouard Hervé. — Mgr Caverot, cardinal-archevêque de Lyon. — Le cardinal Jacobini, secrétaire d'Etat de Léon XIII. — Le feld-maréchal de Moltke. — Le prince de Bismarck. — Deux toilettes. — Gravure du feuilleton.

Primes mensuelles du "Monde Illustré"

1 <sup>re</sup> Prime	500
2 <sup>me</sup> "	250
3 <sup>me</sup> "	150
4 <sup>me</sup> "	100
5 <sup>me</sup> "	50
6 <sup>me</sup> "	40
7 <sup>me</sup> "	30
8 <sup>me</sup> "	20
9 <sup>me</sup> "	10
10 <sup>me</sup> "	5
11 <sup>me</sup> "	5
12 <sup>me</sup> "	5
13 <sup>me</sup> "	5
14 <sup>me</sup> "	5
15 <sup>me</sup> "	5
16 <sup>me</sup> "	5
17 <sup>me</sup> "	5
18 <sup>me</sup> "	5
19 <sup>me</sup> "	5
20 <sup>me</sup> "	5
21 <sup>me</sup> "	5
22 <sup>me</sup> "	5
23 <sup>me</sup> "	5
24 <sup>me</sup> "	5
25 <sup>me</sup> "	5
26 <sup>me</sup> "	5
27 <sup>me</sup> "	5
28 <sup>me</sup> "	5
29 <sup>me</sup> "	5
30 <sup>me</sup> "	5
31 <sup>me</sup> "	5
32 <sup>me</sup> "	5
33 <sup>me</sup> "	5
34 <sup>me</sup> "	5
35 <sup>me</sup> "	5
36 <sup>me</sup> "	5
37 <sup>me</sup> "	5
38 <sup>me</sup> "	5
39 <sup>me</sup> "	5
40 <sup>me</sup> "	5
41 <sup>me</sup> "	5
42 <sup>me</sup> "	5
43 <sup>me</sup> "	5
44 <sup>me</sup> "	5
45 <sup>me</sup> "	5
46 <sup>me</sup> "	5
47 <sup>me</sup> "	5
48 <sup>me</sup> "	5
49 <sup>me</sup> "	5
50 <sup>me</sup> "	5
51 <sup>me</sup> "	5
52 <sup>me</sup> "	5
53 <sup>me</sup> "	5
54 <sup>me</sup> "	5
55 <sup>me</sup> "	5
56 <sup>me</sup> "	5
57 <sup>me</sup> "	5
58 <sup>me</sup> "	5
59 <sup>me</sup> "	5
60 <sup>me</sup> "	5
61 <sup>me</sup> "	5
62 <sup>me</sup> "	5
63 <sup>me</sup> "	5
64 <sup>me</sup> "	5
65 <sup>me</sup> "	5
66 <sup>me</sup> "	5
67 <sup>me</sup> "	5
68 <sup>me</sup> "	5
69 <sup>me</sup> "	5
70 <sup>me</sup> "	5
71 <sup>me</sup> "	5
72 <sup>me</sup> "	5
73 <sup>me</sup> "	5
74 <sup>me</sup> "	5
75 <sup>me</sup> "	5
76 <sup>me</sup> "	5
77 <sup>me</sup> "	5
78 <sup>me</sup> "	5
79 <sup>me</sup> "	5
80 <sup>me</sup> "	5
81 <sup>me</sup> "	5
82 <sup>me</sup> "	5
83 <sup>me</sup> "	5
84 <sup>me</sup> "	5
85 <sup>me</sup> "	5
86 <sup>me</sup> "	5
87 <sup>me</sup> "	5
88 <sup>me</sup> "	5
89 <sup>me</sup> "	5
90 <sup>me</sup> "	5
91 <sup>me</sup> "	5
92 <sup>me</sup> "	5
93 <sup>me</sup> "	5
94 <sup>me</sup> "	5
95 <sup>me</sup> "	5
96 <sup>me</sup> "	5
97 <sup>me</sup> "	5
98 <sup>me</sup> "	5
99 <sup>me</sup> "	5
100 <sup>me</sup> "	5

94 PRIMES . . . . . \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.



**B**ISMARCK a donc gagné la bataille parlementaire qu'il avait engagée, alors que, rejetant avec le plus injurieux dédain le vote des députés, il avait brisé la Chambre sous son talon et ordonné à son pays de lui envoyer des esclaves et non des citoyens libres et francs.

L'Allemagne a obéi à cet homme de sang et de fer, et quoiqu'elle ait bien compris que les assurances de paix du chancelier étaient mensongères, elle a consenti à aliéner sa liberté pour une période de sept ans à venir, et a renoncé à tout contrôle sur l'armée.

Ce soudard, que certains hommes peu clairvoyants admirent, ne sachant pas qu'il ne fait que préparer la ruine de sa patrie, ne s'est pas caché de dire un mot du choc des deux nations, et ce mot là prouve combien il désire assister au grand duel avant de mourir.

"La guerre de 1870, a-t-il dit en plein Reichstag, ne doit être regardée que comme un jeu d'enfant auprès de celle qui éclatera en 1890 ou..... je ne sais quand. L'Allemagne doit être prête à saigner la France à blanc."

Nous verrons, vampire !

\*\* Il a beau crier sur les toits que c'est la France qui veut la guerre, il sait que cela est faux, et on constate tous les jours avec plaisir que toutes les nations savent à quoi s'en tenir à ce sujet.

Un écrivain anglais de talent et très estimé, M. Frédéric Harrison, nous a fait part dernièrement des impressions qu'il avait rapportées d'un long voyage qu'il vient de faire en France.

Elles peuvent se résumer ainsi :

"J'ai voyagé dans nombre de départements, tant au Nord qu'au Midi, à l'Est qu'à l'Ouest, j'ai causé avec des paysans, des soldats, des marchands, des avocats, et je suis convaincu que personne ne veut la guerre.

"On semble ignorer en France cette terrible menace, dont tout le monde parle ailleurs, chacun s'occupe de ses affaires sans paraître rien craindre. Les Français savent qu'ils ont une armée régénérée depuis quinze ans, et ils jouissent de ce calme que donne la conviction de la force."

Voici quelques mots de M. Harrison que je tiens à citer textuellement, car je sais qu'ils feront plaisir à tous ceux qui aiment notre mère-patrie :

"La France est énormément riche, active et pleine de ressources. Je ne voyage jamais dans ce pays sans être de nouveau étonné de la puissance de sa richesse naturelle, de son génie, de son courage, de sa patience, de son industrie et... de ses changements d'opinions."

Eh bien ! voilà un Anglais qui me plaît !

\*\* Ce n'est pas du tout comme sir Michael Hicks-Beach, secrétaire d'Etat d'Irlande, qui me semble être en train de brasser une très mauvaise affaire.

M. Dillon se plaignait samedi dernier de la conduite plus qu'inhumaine de la police chargée d'expulser l'expulsion des fermiers irlandais, quand sir Michael se leva tout furieux et annonça que l'on continuerait avec rigueur l'œuvre déjà commencée.

Comme on réclamait aussi le droit de liberté de parole en Irlande, le même fonctionnaire public déclara que : "la première fois que les députés irlandais essaieront d'organiser une assemblée publique contre la volonté de la police, ils seront reçus avec quelque chose de plus dur que des bâtons."

Ce qui signifie clairement qu'on leur enverra du plomb dans la tête afin de leur apprendre à vivre. Il me semble que c'est jouer gros jeu que de menacer ainsi des citoyens qui ne demandent que le libre exercice de leurs droits ou qui réclament contre des abus trop criants.

Sir Michael voudrait mitonner une petite révolution pour le jubilé, qu'il ne parlerait pas autrement, et cependant c'est un bien loyal sujet.

Mais il paraît que ce soir là, il avait mal aux dents et quand Sir Michael souffre d'une molaire cariée, rien ne peut le soulager que de demander qu'on fusille quelques Irlandais.

C'est un malade dangereux, ce sir Michael.

\*\* C'est avec le plus grand plaisir que je vais vous offrir un moyen de disposer d'une manière intelligente d'une partie des économies que vous avez faites pour les grandes occasions.

Il s'agit d'une œuvre patriotique, d'une bonne action, et même de plus que cela, de la réparation d'un oubli impardonnable.

Il vient de se former à Québec un comité de citoyens dont le projet consiste :

1o A faire élever une *fac simile*, en fonte, de la croix plantée par Jacques-Cartier, le 3 mai 1536, sur les bords de la rivière St-Charles, avec l'écusson et l'inscription *Franciscus primus. Dei gratia Francorum rex, regnat*. Cette croix serait fixée dans un socle en granit, et aurait 35 pieds de hauteur.

2o A faire construire une sorte de tumulus à la mémoire des premiers missionnaires Jésuites de la Nouvelle-France.

Si les souscriptions atteignent un chiffre assez élevé, le comité fera, en outre, ériger, au sein même du faubourg St-Roch, à Québec, une statue, grandeur héroïque, avec piédestal orné de bas-reliefs, etc., en l'honneur de l'illustre découvreur du Canada.

Les noms de tous les souscripteurs, indistinctement, seront inscrits dans deux cahiers d'honneur, dont l'un sera adressé au maire de St-Malo (en France), et l'autre, remis au maire de Québec, pour être conservés dans les archives de ces deux villes.

La citation qui précède le explique donc tout, et vous savez à quoi vous en tenir, mais la teneur du troisième paragraphe ne me plaît pas.

On y sent un doute évident, plus qu'un doute même, presque une certitude que les souscripteurs ne pourront jamais permettre d'ériger une statue à Jacques-Cartier, quand la dette de reconnaissance contractée envers lui par notre peuple remonte à trois ce et cinquante ans.

Comment ! serait-il vrai, deviendrait-il avéré que nous avons si peu de patriotisme que nous refusons d'élever une statue au grand découvreur qui est venu apporter sur cette partie du continent la parole divine et la civilisation ?

Non, je ne puis croire, il m'est impossible d'admettre que l'appel du comité littéraire et historique ne soit pas entendu.

\*\* A Montréal où les ressources sont bien plus grandes qu'à Québec, on n'a jamais rien fait pour Jacques-Cartier, ou plutôt on a fait une grande sottise.

On a donné son nom à une des places principales de la ville, et pour prouver que l'on ne faisait pas les choses à demi, on a érigé sur cette même place la statue de Nelson.

Je sais bien que ce dernier était marin tout

comme Jacques Cartier, mais cette explication me paraît peu suffisante.

Du reste l'air du Canada ne semble pas très favorable à l'amiral anglais, car j'ai constaté dernièrement encore qu'il a de graves avaries du côté du dos (un peu plus bas) et qu'il menace de tomber un de ces quatre matins sur la tête d'un échevin.

Charles Pagé, le virtuose de la colonne, le sait si bien qu'il a abandonné son poste, ne se souciant nullement de se faire tuer par un Nelson, fut il même en mauvais plâtre.

A Montréal la place de la statue de Jacques-Cartier est toute indiquée, elle devrait être sur le sommet de la montagne et érigée sur un piédestal colossal qui servirait en même temps d'observatoire, et remplacerait avantageusement la cage à poulets qu'on remarque actuellement.

Mais c'est parler dans le désert.

En attendant, puisque Québec se remue, aidons Québec !

\*\* Si quelqu'un venait vous dire que quelques individus peuvent bloquer le Saint-Laurent et inonder tout un district, sans que leurs faits et gestes aient attiré l'attention de qui que ce soit, vous le traiteriez de farceur ou de fumiste, et cependant la chose vient de se passer chez nous, en Canada.

Il y a quelques semaines, on a constaté une inondation de tout le pays riverain du Saint-Laurent, entre Farran's Point et Morrisburg. Les fabriques ont arrêté leurs travaux, des granges ont été emportées, bref les dégâts ont été considérables.

Une enquête fut ouverte, et on réussit à découvrir — ce qui n'était pas bien malin — que les bras du fleuve, qui se trouvent près de Croil Island, avaient été bloqués par les glaces, bien que le courant fut très fort à cet endroit.

On ne pouvait admettre que le blocus se fut fait tout seul, puisque le courant s'y opposait, et on acquit bientôt la preuve que des contrebandiers, désireux d'avoir une communication plus facile avec les Etats-Unis, dont la frontière est formée par l'autre rive, avaient tout simplement coupé d'énormes morceaux de glace et avaient bloqué le Saint-Laurent.

Un travail de géants, comme si l'on disait que l'on bloque deux ou trois rivières larges comme la Seine, à Paris.

Et tout cela s'est fait sans que nul n'ait eu vent de la chose.

Depuis la formation de ce pont de glace, la contrebande de l'huile de pétrole s'est faite en grand, et comme on ne sait où trouver les coupables, le gouvernement canadien s'est adressé au cabinet de Washington, afin d'obtenir la coopération des autorités américaines pour faire cesser ce trafic illicite.

Quoiqu'il résulte de cet échange de correspondances diplomatiques, qu'il n'en restera pas moins prouvé qu'en l'an de grâce mil huit cent quatre-vingt-sept, quelques contrebandiers ont réussi à bloquer un des plus grands fleuves du monde, afin de faciliter leur petit commerce.

C'est très fort !

\*\* Il est passé en proverbe que la race française est aussi frivole que le peuple anglo-saxon est calme et sérieux dans tout ce qu'il fait.

J'ai donné une preuve de la première partie de cet axiome insulaire en esquissant l'attitude prise par la France en face des insultes des Teutons, je vais maintenant continuer ma démonstration pour ce qui concerne la noble et digne Angleterre.

Tout d'abord je dois vous rappeler que la patrie qui a donné le jour à Shakespear, à Newton, Walter Scott, etc., a eu la douleur de perdre dernièrement une de ses gloires, un jockey, Frédéric Archer, qui s'est brulé le peu de cervelle qu'il avait.

Cet homme de cheval était l'orgueil d'Albion, aussi, quand on a annoncé la vente de ses meubles, tous les grands de l'Empire s'y sont rendus avec empressement dans le but louable de chercher à obtenir, à prix d'or, une relique de l'illustre laquais.

Une coupe de champagne dans laquelle l'homme illustre avait bu a été payée quatre mille piastres.

Le fauteuil balance du jockey, où il se pesait chaque jour, a atteint six mille piastres.

Un éperon, un simple éperon, a été payé 750 francs. Une casquette, 1,200 francs.

Mais le clou de la vente a été la mise aux enchères d'une paire de flambeaux. Ces flambeaux ont été sculptés dans les os du bœuf qu'on a rôti tout entier, le jour du mariage d'Archer.

Des membres de la famille royale ont essayé d'en devenir acquéreurs, mais ils ont dû céder la place aux billets de banque d'un millionnaire.

Cet exemple prouve bien, d'une manière irréfutable, que seule l'Angleterre sait apprécier ses grands hommes.

Après avoir assisté à cette vente, on se demande quel prix pourrait atteindre la veste remportée par le général Wolseley, au Soudan, si jamais on la mettait aux enchères.

\* \* Les graves rapports officiels ont parfois leur côté comique.

C'est ainsi que je remarque dans les statistiques des crimes compilés par la police de Montréal l'étrange délit suivant :

Refus d'entrer dans les auberges — 3.

Ainsi, il est donc vrai que dans une ville de cent quatre-vingt mille âmes il existe trois hommes qui ont refusé d'entrer dans les auberges, et que le dit refus constitue une infraction aux règlements de la cité.

Berthelot, qui a remarqué la chose en même temps que moi, dit que cette révélation annihile l'estime qu'il avait toujours eue pour ses concitoyens, et que cette affaire, si elle est connue, va nous faire le plus grand tort à l'étranger.

Je n'irai pas au si loin, mais je suis forcé de constater que la connaissance de ce nouveau délit va jeter une certaine perturbation dans le pays.

Mais ce sont les hôteliers qui vont jubiler !

*Leon Lelong*

EN TRAMWAY

— Dix-huit ans, jolie comme un cœur, trois cent mille francs de dot, avait dit Paul Lelong à son ami George Hervieux, Mlle Clémentine Perrache t'irait comme un gant fait sur mesure. Je sais qu'on songe à la marier. Dis un mot et je te présente.

— Où ? comment ?

— A l'Opéra comique. Je leur donnerai une loge, tu sauras laquelle, et de l'orchestre tu pourras à ton aise étudier le plan, la coupe et l'élevation de la jeune personne. Si elle ne réalise pas ton idéal, tu resteras dans l'ombre, et il n'y aura rien de fait.

— C'est entendu.

— Au théâtre, après le premier entr'acte, nous nous trouverons au foyer.

— Mais cette présentation pourra sembler louche aux parents ?

— Non. On doit jouer la comédie chez eux et je sais qu'ils cherchent un amoureux ; j'ai même promis de leur en fournir un ; ce sera toi.

Les choses ainsi arrangées, Georges attendit de pied ferme la convocation.

Quinze jours se passèrent sans qu'il vit rien venir. Voulant savoir où en était la négociation, il prit un tramway de la ligne sud pour aller chez Lelong, qui demeurait sur les hauteurs de l'Arc de l'Etoile.

Il pleuvait ferme, cette matinée là. Deux fois de suite, le jeune homme, assis dans l'intérieur de la voiture, avait donné sa place à des dames debout sur la plateforme ; puis des voyageurs étant descendus devant l'église des Invalides, il put se caser de nouveau à l'entrée du tramway. " Cette fois je ne bouge plus, se dit-il. Je suis mouillé, transi : assez de sacrifices à la galanterie."

A la station de l'Ecole Militaire, une grosse dame monta précipitamment et voulut pénétrer dans l'intérieur. " Debout sur la plateforme ! " lui cria le conducteur. Elle jeta des regards navrés sur les places occupées et particulièrement sur celle de Georges, qui se trouvait seul de son sexe au milieu de quinze femmes.

Le jeune homme se raidit : Non, non, pensa-t-il, je reste ! Il faudrait renoncer à monter en tramway si par la pluie et le froid on devait toujours

rester dehors. Si c'était une jolie femme encore, on y gagnerait un remerciement, un sourire avec un rhume de cerveau : mais pour cette motte de graisse, le jeu n'en vaudrait pas la chandelle... Tu as beau me regarder d'un air suppliant, c'est comme si tu te chauffais.

Peu à peu les regards de la voyageuse cessèrent d'implorer ; ils devenaient sombres, méprisants. Elle murmurait entre ses dents des mots entre-coupés :

— La politesse du jour... Le respect de l'âge et du sexe... On laisse une faible femme exposée à toutes les intempéries... et l'on se goberge sans daigner prendre pitié de ses souffrances... C'est honteux, c'est révoltant ! Ah ! nous vivons à une bien vilaine époque !

Impatienté de ces attaques on ne peut plus directes, Georges dit :

— J'ai déjà donné ma place deux fois, madame ; vos insinuations ne peuvent donc m'atteindre.

— Ne pas faire son devoir jusqu'au bout, répliqua la voyageuse, c'est exactement comme si l'on ne faisait rien.

— Les personnes que j'ai obligées ne sont pas de cet avis.

— Vous permettez bien à celles que vous laissez sous la pluie de ne point la partager.

— A votre aise, je permets.

— C'est heureux ! At !... at !... atchi ! J'en sais qui laisserait mourir les gens sans leur offrir un verre d'eau !

Georges eut l'infamie de répliquer en souriant :

— Au moins j'ai la consolation de penser qu'ou vous êtes... ce n'est pas l'eau qui vous manque.

— Le bourreau raille sa victime !

— Assez, madame, assez !

— At !... at !... Si je meurs, monsieur, c'est à vous que je le devrai... At... atchi !

— Vous m'ennuyez à la fin !

— Frappez-moi si vous l'osez... Vous n'aurez pas grand peine à m'achever... Vous m'avez trop bien commencée ! At ! at !...

L'éternement de la grosse dame se perdit dans le bruit que fit la porte en se fermant : Georges coupait ainsi cours à cette agréable conversation. Mais à travers la vitre les yeux de son interlocutrice ne cessèrent de le fusiler jusqu'à la dernière station du tramway.

En montant chez Lelong, Georges riait encore de l'exaspération de sa grosse ennemie. Là il apprit que les pourparlers aboutiraient prochainement à l'entrevue demandée : il verrait et se ferait voir. En effet, la semaine suivante on le convoquait à l'audition de la *Dame blanche*. La lettre lui donnait le numéro de la loge avec la description détaillée de la toilette de Mlle Clémentine Perrache.

Quand elle parut, il braqua sa jumelle et vit que son ami, loin d'avoir exagéré la beauté de la jeune personne, était plutôt resté en deça. Blonde, mince de taille, corsage virginalement épanoui, dents de perle, sourire gracieux. Une dame âgée, sa mère, placée à côté d'elle sur le devant de la loge, regardait fréquemment du côté de l'orchestre. L'empressement que Georges mit à aller au devant de Lelong à son entrée au foyer, prouva à celui-ci que le poisson avait mordu à ce délicieux appât.

— Exquise, ravissante, divine !

— Alors je te présente ?

— Tout de suite ! Allons, allons !

La mère et la fille accueillirent le jeune homme avec une politesse souriante. Il comprit vaguement que la première impression lui était favorable. Sa causerie eut le même succès : " Mlle Clémentine se retournait fréquemment pour mieux l'entendre... et le voir surtout.

A un mot dit par lui, la dame âgée répondit qu'elle n'était que la tante de la jeune fille.

— Madame votre mère serait-elle malade ? demanda Georges à Clémentine.

— Elle vient de l'être, monsieur, une grippe atroce ! La chaleur de la salle ayant provoqué un accès de toux, elle est sortie pour chercher un peu de fraîcheur. Mais elle va rentrer avant le lever du rideau.

Ayant cessé de tousser, Mme Perrache, sachant qu'elle allait trouver dans la loge, entra le sourire sur les lèvres... Ah ! il n'y resta pas longtemps, car à la vue de Georges ses yeux lancèrent aussitôt deux éclairs sinistres... La mère de celle qu'il se

sentait si disposé à aimer n'était autre que la grosse dame du tramway.

— Mon excellent ami, monsieur Georges Hervieux, dit Lelong, en le présentant à Mme Perrache.

— Oh ! je connais monsieur, répliqua-t-elle d'une voix sifflante. J'ai eu le plaisir de le rencontrer et de causer longuement avec lui dans une voiture publique. Vous vous en souvenez, n'est-ce pas ? dit-elle à Georges. J'ai même failli en mourir... de cette conversation-là !

Le jeune homme ne savait quelle contenance tenir ; les autres se regardaient sans rien comprendre à l'amertume de Mme Perrache. Puis elle ajouta avec une rage croissante :

— Vous m'avez laissée à la porte l'autre jour. A moi de vous y mettre ce soir. Sortez, monsieur !

Georges s'inclina et sortit de la loge avec Lelong.

— C'est donc toi le héros de cette sottise histoire ? demanda celui-ci. Le monstre du tramway ?

— Hélas !...

— La maman Perrache est rageuse.

— Je m'en suis aperçu. Quel malheur ! Sa fille me charmait.

— Voilà le mariage...

— A vau-l'eau.

— Non, reculé simplement.

— Comment !... Tu le crois encore possible ?

— Certain !... Elle s'est vengée : vous êtes manche à manche. Et puis je la connais, elle ne t'a pas tout dit, et pour te faire savourer le reste, il faut bien que tu deviennes son genre.

LOUIS LEROY.

PRIMES DU MOIS DE FÉVRIER

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de FÉVRIER a eu lieu le 5 mars, dans la salle de l'Union St-Joseph.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	5,866	.....	\$50
2e prix, No.	8,513	.....	25
3e prix, No.	22,904	.....	15
4e prix, No.	15,027	.....	10
5e prix, No.	11,093	.....	5
6e prix, No.	21,074	.....	4
7e prix, No.	14,801	.....	3
8e prix, No.	13,067	.....	2

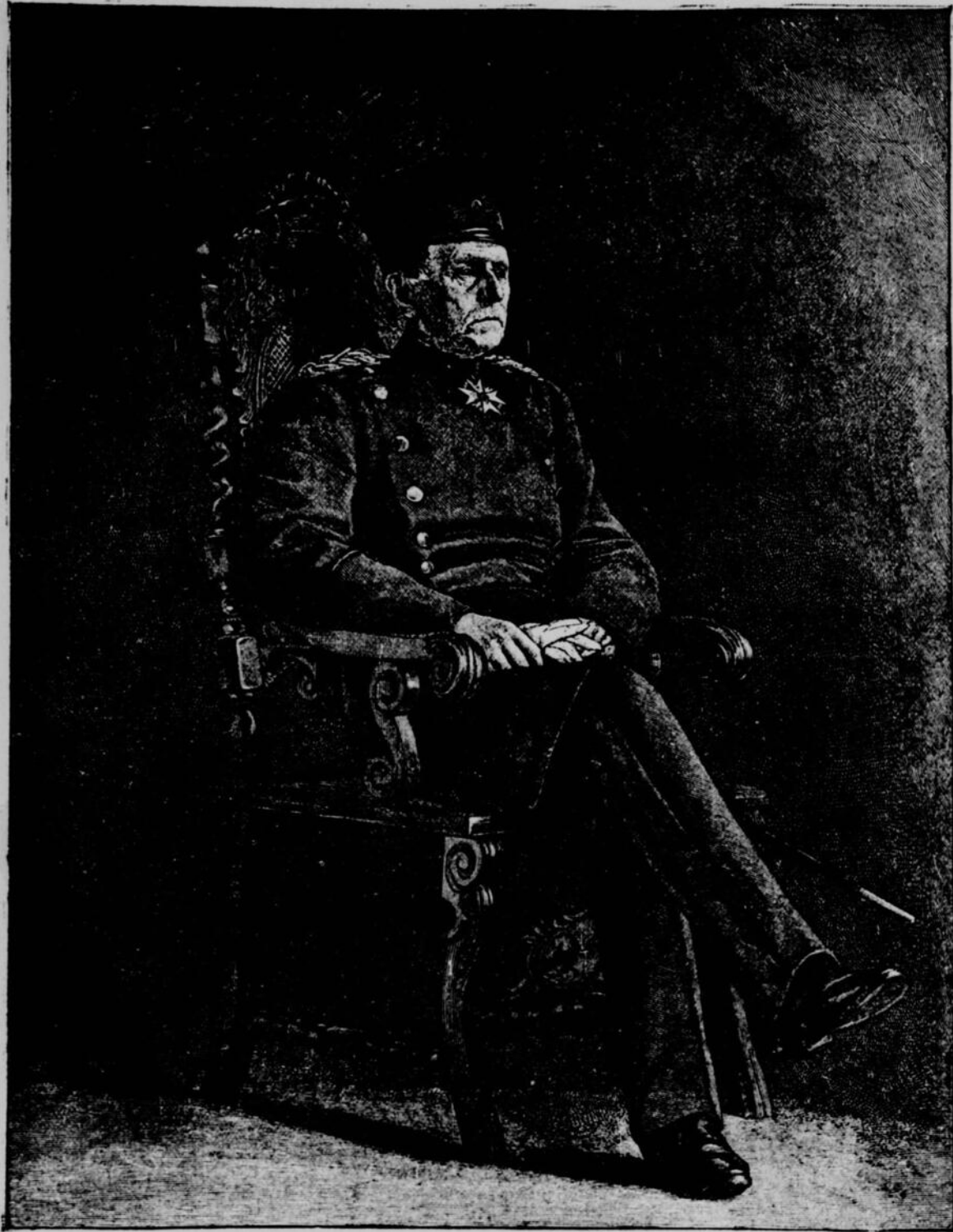
Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun

321	4,620	8,811	13,493	18,733	23,133
1,529	5,370	8,853	13,872	19,016	23,164
1,718	5,419	9,670	14,131	19,319	23,470
2,232	5,714	9,915	14,261	19,605	23,661
2,552	5,844	10,292	14,543	20,050	23,985
2,898	6,066	10,338	15,059	20,118	24,795
2,921	6,215	10,565	15,284	20,286	24,921
3,121	7,009	10,808	16,160	20,546	25,605
3,301	7,207	11,092	16,786	20,675	25,642
3,392	7,573	11,863	16,959	21,750	26,010
3,496	7,599	11,918	17,700	22,114	26,128
3,741	8,001	11,967	17,771	22,160	26,396
3,875	8,103	13,114	17,776	22,423	27,059
4,439	8,287	13,479	18,061	22,466	27,448
4,504	8,556				

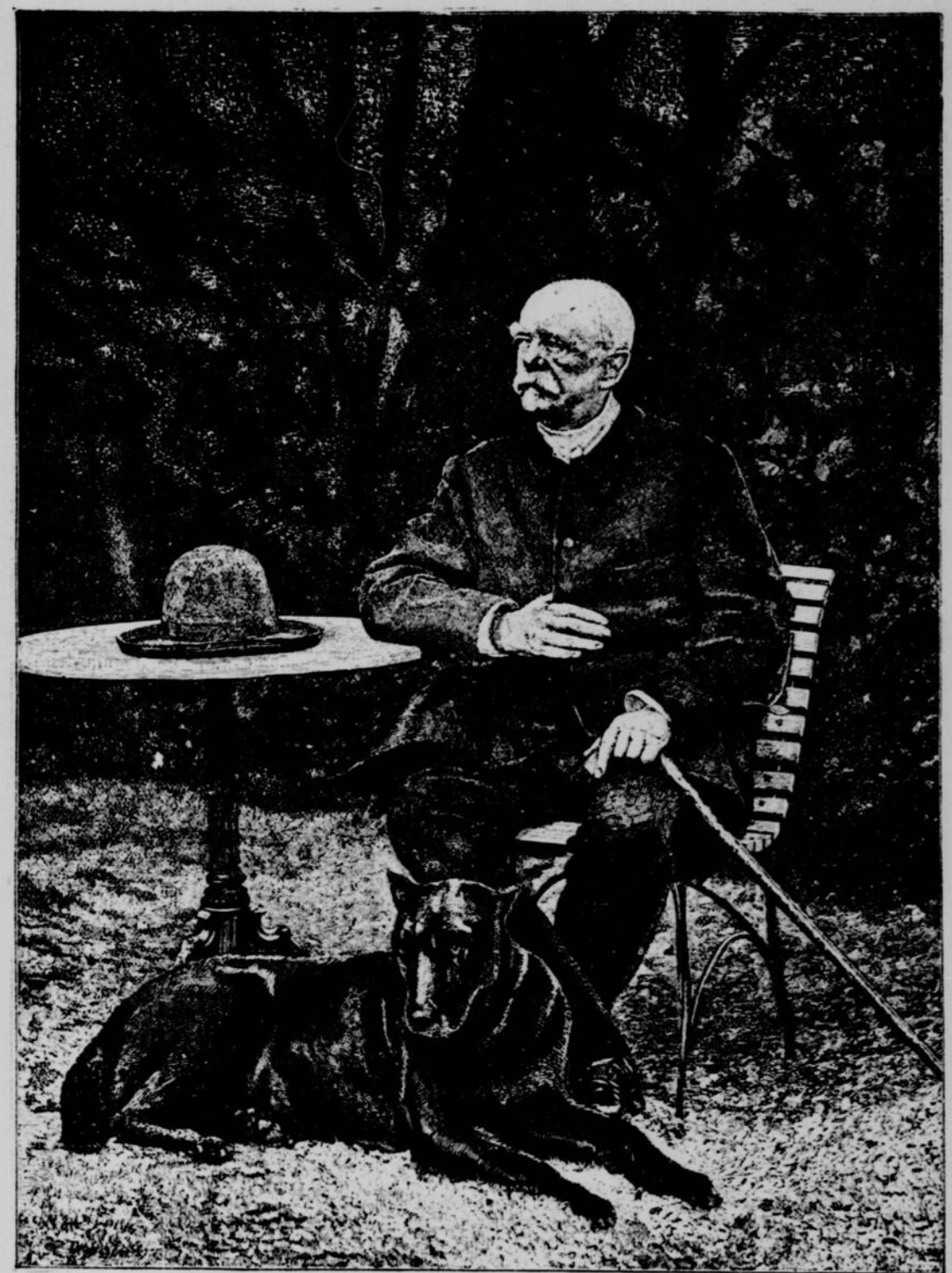
N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de février sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

Un vrai pochard pleure à chaudes larmes en suivant le convoi de sa belle mère. " Voyons, voyons, lui dit un copain sois homme, ne te désolais pas comme ça, tu ressembles à une borne-fontaine." " Oh ! mon pauvre vieux, figure-toi que c'est la première fois que nous sortons ensemble sans nous disputer."



LE FELD-MARÉCHAL DE MOLTKE, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE ALLEMANDE



LE PRINCE DE BISMARCK, GRAND-CHANCELIER DE L'EMPIRE ALLEMAND

## RENCONTRE EMOUVANTE

DANS notre France sédentaire, amatrice du coin du feu et des confort du boudoir, on goûte d'ordinaire fort peu les voyages d'exploration, parce qu'ils sont trop froidement racontés, et que nous n'avons pas un grand attrait pour les descriptions géographiques.

Ce qu'il faut au lecteur, ce sont des émotions à bon marché qui compensent la monotonie de cette vie foncièrement casanière, des relations de touristes échevelées âprement et brièvement conduites, des voyages pleins de péripéties dramatiques ou d'incidents burlesques.

Notre goût, falsifié, dépravé par le roman à sensation, recherche avec appétit les positions fausses et inouïes, les rencontres inattendues et horripilantes, les épisodes invraisemblables ou les descriptions pompeuses.

En un mot, nous voulons des sensations plutôt que de l'instruction, des thèmes à cauchemars préférablement à des descriptions pompeuses.

Mais, fort heureusement pour la sécurité des voyageurs sérieux, en particulier, et la paix du genre humain, en général, ces sortes d'incidents sont très rares, de sorte que, pendant vingt années que j'ai passées dans les déserts glacés de l'Amérique du Nord, dont seize sous le cercle arctique, au milieu de voyages incessants, entrepris et exécutés sur la terre et sur l'eau, à pied ou à cheval, à la raquette ou en traîneau à chiens, en canot d'écorce, en radeau ou en barge, en char à bœufs ou en buckboard, en chemin de fer ou en bateau à vapeur, je ne puis me glorifier d'avoir éprouvé un grand nombre d'émotions de ce genre.

Et toutefois, je suis au-dessous de la vérité en évaluant à vingt-cinq mille lieues la somme de mes voyages.

Croyez-moi, cher lecteur, les hommes prétendus sauvages sont moins méchants que nous le pensons vulgairement ; et les bêtes, par contre, sont plus bêtes qu'on ne l'imagine.

Qui voudra admettre, par exemple, que j'ai fait, un jour, la rencontre fortuite et simultanée de sept loups blancs de belle taille, et que cette troupe de monstres n'ait pas seulement osé m'attaquer, alors que je n'avais pas même un petit couteau dans ma poche, ni un revolver à ma ceinture !

Voici le fait ; mais quelques préliminaires sont nécessaires :

J'étais parti du fort Bonne-Espérance, sis au bord du fleuve Mackenzie, sous le cercle polaire arctique, pour opérer une grande tournée dans les forêts, les steppes et sur les vastes baies du grand lac des Ours, comptant revenir par le fleuve. C'était une exploration de cinquante jours à deux mois de marche, que j'entreprenais, raquettes aux pieds et conduisant mon attelage de chiens qui traînaient le véhicule de bois et de parchemins contenant mon bagage.

Nous étions au 11 novembre 1872. Depuis quatre jours nous marchions, traînant un peu la jambe aussi bien que nos chiens, à cause de la douceur exceptionnelle de la température.

Mon vieux thermomètre n'accusait, en effet, que 22° centigrades au-dessous de zéro.

Mon unique compagnon, un enfant Peau-de-Lièvre de quatorze printemps, nommé *Tadiralé*

(l'abandonné), un orphelin, ouvrait la marche, conduisant, lui aussi, un traîneau semblable au mien. Toutes les deux heures nous nous reposions pendant dix minutes, et alors, celui qui avait tenu la tête de file passait derrière, à son tour, pour délasser ses chiens.

Nous venions de traverser le grand steppe de Renne Blanc et le lac du Détroit, et nous étions engagés dans une contrée où jamais encore homme blanc ni métis n'avait mis le pied, lorsque tout à coup nos chiens dressent l'oreille, lèvent le nez, humant l'air avec vivacité, puis, prenant leurs jambes à leur cou, nous échappent avec la vélocité de lévriers qui viennent de lever la bête.

— *Etié !* me cria *Tadiralé*, des rennes.

— Contiens mes chiens, lui répliquai-je.

L'enfant s'arrêta, barra le passage à mon chien conducteur et négligea pour un instant son propre attelage.

Ceci me donna le temps de pousser mon pesant traîneau derrière un sapin, de renverser mes chiens dans la neige et de les y maintenir et me couchant

chiens, mis en liberté, s'enfuirent à travers bois, nullement préoccupés du châtement qu'ils allaient s'attirer. Leur ardeur, leur zèle de *Nemrod* les rendaient oublieux des écrivains.

En vain *Tadiralé* poursuivit-il son attelage à travers fourrés et clairières ; la chasse avait entraîné les chiens si loins qu'ils ne l'entendaient même pas. Il s'en revint donc, m'aida à disposer sa charge sur mon traîneau ; puis nous continuâmes notre voyage nullement en peine des trois *guedets* vagabonds.

Peu après, nous ramassions sur le sentier, dans la neige, sur les branches basses des sapins, les débris de harnais qu'ils s'y avaient laissés. Ce ne fut que bien longtemps après que nous les vîmes revenir la langue pendante, humiliés, traînant le reste de leurs loques, et tenant la queue entre leurs jambes.

Ils étaient si drôles, ils avaient l'air si penaud et si contrit à la fois, que nous ne pûmes nous empêcher d'en rire ; et ce rire désarma notre colère.

Nous rajustâmes tant bien que mal leurs harnais et les placâmes en flèche devant mes chiens, ce qui me donnait une file de six bêtes ; équipement, ma foi, un peu encombrant sur un sentier si tortueux.

Le lendemain avant l'aube, nous fûmes désagréablement tirés de notre sommeil par un concert horripilant de voix discordantes. A en juger par les notes qui sortaient des grands gosiers des producteurs, il devait y avoir une douzaine de loups à quelques pas de notre bivouac.

— Ils ont fait chasse, me dit le jeune Indien. C'est une habitude des loups de s'entre-appeler lorsqu'ils ont surpris ou forcé un gros animal. Ils conviennent leurs semblables à la curée.

— Peut-être aussi, répliquai-je, viennent-ils de nous humer du taillis voisin, et ne se sentent-ils pas assez de courage pour nous attaquer, avec douze gueules seulement. Attelons les chiens de peur qu'ils ne fondent sur eux.

Nous saisis de nos courriers à queue en trompette, leur passer le collier au coup et les attacher au pied d'un arbre, fut l'affaire d'un instant. Puis nous fîmes tout le vacarme possible, agitâmes leurs grelots, et enfin rallumâmes le feu.

Messieurs les loups détaillèrent, et nous continuâmes également notre route, après avoir pris une légère réfection.

Nous traversâmes la chaîne *Ti della*, les lacs aux *Brochets* et aux truites et parvînmes, à

travers des steppes attristants, au sommet de côtes élevées, du haut desquelles nous découvrîmes le vaste lac des Bois-de-Grève, auquel j'imposai le nom du savant secrétaire de la Société de géographie, M. Ch. Maunoir.

Depuis le steppe du Renne-Blanc j'ai dit que nous étions, moi du moins, dans une *terra incognita*. J'aurais été tenté de croire que je venais d'en faire la découverte si je n'avais su que depuis longtemps ce pays était parcouru par des hommes d'une couleur autre que la mienne, à la vérité, mais de même nature que moi.

Combien de fois cela ne m'était-il pas déjà arrivé, dans mes longues pérégrinations ?

Mais quelle absurdité, pour un Européen ou un homme blanc quelconque, de s'attribuer vaniteusement la découverte d'une terre, d'un fleuve, d'un lac, que nombre de ses semblables ont habités, parcourus ou possédés avant lui, par cela seul que



Les loups s'abattirent autour de nous.—Page 358, col. 1.

sur le chef de file que je saisis par le collier.

Mes trois bêtes poussaient des cris de désespoir, elles se démenaient avec ardeur, elles s'élançaient comme si elles eussent voulu rompre leurs harnais, pour courir après les rennes que les arbres dérobaient à notre vue, mais dont ils ne pouvaient dissimuler l'odeur au nez de mes chiens ahuris.

Pendant ce temps le jeune sauvage courait après les siens qu'il appelait vainement. L'équipage jouait des jambes sur l'étroit sentier de 20 à 25 centimètres creusé dans la neige congelée, qui serpentait sous les noirs sapins.

Le traîneau, tout à l'heure tiré avec tant de labeur et de plaintes étouffées, rebondissait maintenant comme une balle, sur la surface foulée et durcie du chemin, semant ça et là son contenu.

A un brusque détour du sentier, il rencontra un arbre, s'y heurta violemment et s'y écrasa. Les traits se rompirent par l'effet de la secousse, et les

lui, blanc, en ignorait l'existence ! Cela me fait instinctivement penser à ce qu'il y aurait de ridicule, dans un fils du Céleste Empire, de publier à Pékin la découverte qu'il aurait faite de Paris et du bassin de la Seine avec ses barbares habitants.

Aussi tristes, aussi stériles que ceux du grand lac des Ours, les rivages du lac Maunoir en ont toute la physionomie. Des horizons immenses, bordés d'une faible et tremblante ligne bleuâtre, aperçue seulement du haut des côtes ; une surface éclatante de blancheur, semblable à une immense soupe au lait, voilà tout ce que nous avons à y contempler. L'esquisse en serait bientôt faite : une page blanche.

La Terre-Grise s'étend à notre droite dans une baie profonde où l'on suppose que s'écoulaient les eaux du lac par un siphon souterrain ; car ce vaste bassin n'a pas de déversoir apparent à ciel ouvert.

A gauche, un entablement calcaire se prolonge vers le nord, et a reçu des Indiens le nom de Traineau des Têtes-Pelées. Quelles belles carrières cela ferait !

En face de nous, à huit ou dix kilomètres, s'étend au large un promontoire dénudé qui rappelle les rivages arctiques. C'est le cap des Gros-Poissons, une pêcherie fertile en truites saumonées pesant de 35 à 50 livres.

Sans nous arrêter plus d'un quart d'heure à contempler l'immensité et la désolation de ce paysage boréal, nous nous élancâmes de nouveau sur la surface du lac, espérant aller bivouaquer sur la Terre Boursoufflée, dont le cap susdit nous débordait la vue.

Tout à coup, au moment où nous doublons ce promontoire, vent debout, nous nous trouvons nez à nez avec sept loups blancs énormes !

Tadiralé courait en tête des chiens, la tête enfoncée dans son capuchon, parce qu'il n'y avait nulle apparence de sentier sur la surface du lac, tassée et durcie par les vents. Il fit un saut d'un pied de haut en apercevant les monstres surgir presque sous son nez. Il se recula vers le traineau ainsi que tout notre attelage.

Comme je conduisais les chiens, derrière le véhicule, j'étais le moins exposé. D'ailleurs, je n'éprouvai pas le plus léger moment de trouble. Je n'eus pas même le temps d'avoir peur. Il fallut prendre une décision rapide.

—Saisis le collier du chien-conducteur, criai-je à l'enfant.

Les loups paraissaient aussi surpris que nous. Ils avaient fait un bond prodigieux, à notre arrivée inattendue au détour du promontoire. Mais en trois ou quatre autres bonds, ils nous avaient entourés d'une terrible préceinte. A ce moment, s'ils se fussent jetés sur nous, il eût été impossible d'échapper à la mort la plus affreuse : celle d'être dévorés vivants par ces horribles bêtes, sans pouvoir même nous défendre.

En effet, ne prévoyant nullement cette fâcheuse rencontre, j'avais enfilé nos riches sous les couvertures, au fond du traineau étroitement lacé ; et j'avais laissé mon couteau de poche dans le sac de cuir où l'on serre la batterie de cuisine. Rien, donc, que nos dents et nos ongles contre des ongles et des dents de loups !

—Qu'allons-nous faire ? criai-je à Tadiralé, qui avait de la peine à maîtriser les chiens et ses éclats de rire.

—Je ne sais, répondit-il en riant. L'enfant ne manifestait pas plus de crainte que je n'en éprouvais moi-même. Dans de telles conditions je me sentis rassuré. Si la peur l'eût paralysé, notre position eût été tout autre. Loin de là, nous nous surprenions à rire l'un l'autre de notre cruel embarras.

Ah ! si les loups n'étaient pas si bêtes, s'ils avaient au moins un grain de bravoure, ils nous auraient bientôt fait rire jaune. Mais ces monstres, hauts comme des veaux d'un an, ces monstres qui viennent à bout du redoutable bœuf musqué, à la tête bardée de fer, tremblent et hésitent devant la seule majesté de la face humaine, fût-elle celle d'un faible enfant indien.

Messieurs loups s'abattirent autour de nous comme autant de limiers en arrêt devant un vol de perdreaux ; ils levèrent leur grosse tête, découvrirent leur terrible râtelier et se prirent à hurler d'une façon sinistre.

Ils appelaient leurs lointains compagnons à la rescousse. Ils étaient affamés.

—Quand le loup hurle et se tient en arrêt, cria Tadiralé il va attaquer. Dépêche-toi de dégager les haches ; ils vont me sauter dessus.

Ah ! comme je m'employais à délayer le traineau !

Nos chiens, qui d'abord s'étaient sentis en veine de chasse, commencèrent maintenant à trembler de peur, et firent chorus avec les loups, tout en se serrant contre le jeune sauvage.

—Dépêche-toi, mais dépêche-toi donc ! s'écria de nouveau le pauvre enfant. Tu le vois, ils ne nous craignent pas, ils avancent peu à peu, ils nous regardent de travers, ils montrent les dents ; s'ils commencent l'attaque, c'est fini.

Mais je n'avais nul besoin d'être encouragé au travail. Mes doigts, engourdis par l'onglée, eurent bien vite recouvré leur vigueur et leur chaleur. Tout en délaçant le traineau, je poussais de grands cris pour effrayer les loups qui continuaient d'avancer pas à pas, en resserrant le cercle.

Alors la colère me gagna, cette espèce de rage concentrée que fait naître la contradiction systématique et l'opposition injuste. Je jetai une hache à Tadiralé, je passai la mienne devant moi sous les cordes du traineau, prête à être tirée, si besoin était. Je pris mon fouet et je criai au jeune homme :

—Maintenant, dispose les chiens en flèche et hâte-toi de venir te placer derrière moi, sur le traineau.

Puis je donnai aux chiens le signal consacré :

—Marche !

Ils partirent tous six comme des flèches, droit devant eux, sans crainte des loups ; tandis que nous brandissions nos haches en poussant des clameurs.

Les sept monstres opérèrent promptement un mouvement de conversion pour nous laisser passer. Quatre prirent à droite, trois à gauche, et nous défilâmes glorieusement au milieu d'eux, distribuant à droite et à gauche quelques bons coups de fouet aux plus rapprochés.

Les loups firent semblant de vouloir nous suivre. Ils se rejoignirent derrière nous, mais nos menaces et nos cris les intimidèrent, et ils abandonnèrent la partie. Longtemps après nous entendions encore leur concert peu mélodieux, accents de regret que leur arrachait la honte de leur défection.

Depuis ce jour-là j'ai conçu pour le loup le mépris le plus souverain. Il ne mérite pas autre chose.

EMILE PETITOT.

## NOS GRAVURES

M. ÉDOUARD HÉRVÉ

**M**ONSIEUR Hervé, qui succède au duc de Noailles, à l'Académie Française, où il vient d'être reçu, est certainement l'un des plus brillants journalistes de ce temps. Ancien élève de l'École Normale, il est d'abord entré dans l'enseignement, qu'il quitta pour entrer à la *Revue Contemporaine*, en 1868. De là, il passa au *Courrier du Dimanche*, puis il rédigea le *Courrier de Paris*, avec M. Weiss.

Après la chute de l'empire, il proclama sa doctrine monarchique dans la préface parue en tête de l'ouvrage de M. Charles Yriarte, les *Princes d'Orléans*. Il est aujourd'hui rédacteur en chef du *Soleil*, qui est le principal organe des princes. M. Hervé est né à Saint-Denis (île de la Réunion), en 1835.

LE CARDINAL CAVEROT

Mgr Caverot, qui vient de mourir à Lyon (France), était le doyen des cardinaux français. Ce fut un prélat charitable et doux. Son attachement aux doctrines romaines en faisait l'adversaire redoutable des hommes qui, à l'exemple de Mgr Dupanloup, tentèrent de fléchir la rigueur de certaines doctrines.

Mgr Caverot resta vingt-sept ans sur le siège de Saint-Dié et se créa parmi son clergé des sympathies que sa mort aura vivement éprouvées.

Mgr Caverot était né à Joinville (Haute-Marne), le 26 mai 1806 ; nommé évêque de Saint-Dié le 22 juillet 1849, et en 1877 Pie IX le créa cardinal du titre de Saint-Sylvestre *in capite*.

LE CARDINAL JACOBINI

Le cardinal Jacobini est mort à Rome, le 26 février dernier, à une heure de l'après-midi. Son Eminence était né à Albano, le 6 mars 1832, et était âgé par conséquent de 55 ans au moment de sa mort.

En 1862 Pie IX le nomma Référendaire de la Signature. Peu de temps après, il fut nommé secrétaire de la Congrégation de la Propagation de la Foi, avec la surveillance spéciale des affaires de l'Etat, et plus tard il fut chargé de l'examen des décrets et mandamus des synodes provinciaux. En 1867

il devint membre de la Commission Préparatoire, dont les devoirs consistent dans le classement des affaires destinées à être soumises au conseil du Vatican.

En 1874, quand le nonce du pape à Vienne, Falcinelli-Antonacci, fut créé cardinal, Mgr Jacobini le remplaça. Il fut archevêque de Thessalonique, *in partibus infidelium*, et resta à la cour de Vienne jusqu'au mois d'octobre 1880.

En septembre 1879 il fut nommé cardinal et prit alors le titre de pro- nonce.

En octobre 1880 il fut rappelé à Rome, par Sa Sainteté le pape Léon XIII, afin de remplacer le cardinal Nina, en sa qualité de secrétaire d'Etat, position qu'il garda jusqu'au 20 janvier 1887, époque à laquelle il donna sa démission, vu sa mauvaise santé.

Il a été remplacé par Monsieur Rampolla del Tindora, nonce à Madrid.

MOLTKE ET BISMARCK

La discussion récente sur l'organisation d'un septennat militaire en Allemagne, discussion qui s'est terminée, comme nos lecteurs le savent, par la brusque dissolution du Reichstag, et dont le retentissement a été, on peut dire, formidable dans toute l'Europe, a remis plus que jamais en vedette les deux principaux créateurs et les deux soutiens les plus fermes de l'unité allemande.

Le vieux feld-maréchal de Moltke est remonté à la tribune pour défendre lui-même son œuvre ; et, de son côté, M. de Bismarck a fait plusieurs discours où la France tient une large place et qui comptent parmi ses plus violents. On sait d'ailleurs l'effet qu'ils ont produit, les bruits de guerre qu'ils ont provoqués et les vicissitudes financières dont ils ont été la cause déterminante. Aussi, nous semble-t-il actuel et intéressant de publier aujourd'hui les portraits du grand chancelier et du grand homme de guerre de l'empire allemand, d'après leurs plus récentes photographies.

Leurs personnalités sont malheureusement assez connues pour que nous puissions nous dispenser de rééditer, à ce propos, les principaux traits de leurs biographies.



## ACROSTICHE

A. M. VICTOR BILLAUD, SECRÉTAIRE DE L'ACADÉMIE DES MUSES SANTONES, A ROYAN, FRANCE

**A**CADEMIE  
sile du poète, ô jeune Académie,  
ongrés où siège seul le talent reconnu !  
h ! tu daignes offrir, trop généreuse amie,  
ans ton temple un fauteuil, à moi, barde inconnu !  
h ! que pourrais-je faire au milieu de confrères  
ûris par la science et le rude labeur,  
mberbe que je suis ! J'oubliais : leurs lumières  
claireront la voie à mon esprit rêveur.

**D**ES  
u reste, pour avoir un titre à leur estime  
t le droit précieux de suivre leurs leçons,  
ouvent je leur dirai dans le langage intime :

**M**USES  
a lyre pour la France aura toujours des sons !  
nissant mes accords à ceux de nos poètes,  
uite, Lemay, Chauveau, Fréchet et Beauchemin, (\*)  
n chanteur nous chanterons ses brillantes conquêtes,  
S a grandeur, sa richesse et son heureux destin !

**S**AN  
ait-elle assez comment nous l'aimons, cette France !  
h ! nous le lui dirons avec un fier accent ;  
ous avons partagé sa gloire et sa souffrance,  
errassé ses rivaux, lutté vingt contre cent.....

**O**N  
ui, j'accepte, monsieur, vos offres gracieuses ;  
os muses désormais franchiront l'océan ;  
t voyageant ensemble elles dront, joyeuses :  
S succès, gloire à Québec ! succès, gloire à Royan !

J. B. CAQUETTE.

## " LA GAZETTE MÉDICALE DE MONTRÉAL "

**N**OUS recevons le premier numéro de *La Gazette Médicale de Montréal*, nouvelle revue mensuelle de médecine, de chirurgie et des sciences accessoires.

Les directeurs sont : l'hon. Dr Paquet, le Dr Hingston et le Dr Desjardins. Le secrétaire de la rédaction est le Dr M. Beausoleil, soit donc quatre noms bien connus de la science médicale et qui sont autant de garanties de succès.

Cette revue est bien faite, très soignée et sera d'un grand secours aux médecins et aux étudiants.

LE MONDE ILLUSTRÉ offre ses souhaits de prospérité et de longévité—deux mots synonymes en matière de publication—à *La Gazette Médicale de Montréal*.

(\*) Napoléon Legendre, W. Chapman, Chs. A. Gauvran, J. A. Poisson, G. Marchand, A. Lusignan, tous membres de l'Académie des Muses Santones.

COMMENT S'HABILLER



No 1. Toilette en soie faille. No 2. Toilette en brocart.

No 1.—Toilette en soie à grosses côtes paille, passementerie de soie noire et bandes de velours. Jupe de soie formant à droite et à gauche gros plis creux, intérieur bordé des deux côtés d'une passementerie de soie. Tablier à l'italienne orné de trois larges rubans de velours. Tunique tombant droit sur les côtés et formant gros plis creux derrière. Une petite écharpe est drapée devant, tombant sur le tablier et rentrant sous les côtés de la tunique. Corsage uni formant pointe devant et orné sur le milieu du devant et sur les côtés de trois bandes de passementerie, bas de manches assortis.

No 2.—Toilette en brocart vieux bleu foncé, satin vieux bleu pâle, dentelle assortie brodée de perles, ruban bleu pâle couvert de perles. Jupe faite en satin bleu pâle. Dessus de jupe en dentelle brodée, couvrant toute la jupe de satin moins le dessous de la traîne. Traîne carrée faite en brocart et montée en fronces serrées à la taille. Corsage court formant pointe devant décollé en carré avec manches demi-longues. Le tour du décollé est orné d'un ruban perlé avec petit liseré de satin bleu pâle. Une bande perlée posée au milieu du devant du corsage forme petit plastron. Nœud de ruban bleu pâle à l'encolure, parements de manches drapés, faits en satin bleu pâle.

LA MODE PRATIQUE

On se fait, en s'amusant et à peu de frais, les fantaisies de mode en ce moment : supports, étagères, encoignures, etc., etc. On les commande en bois blanc au menuisier et on les recouvre de velours, peluches ou soieries démodées, gardées dans les fonds de tiroirs. Plus c'est vieux, plus cela est de genre. Le dernier mot en l'espèce est la petite chaise à porteur. On double aussi les vitrines où l'on renferme les menus bibelots. L'uni, de nuance antique, est la chose préférée pour cet usage. C'est un grand préjugé de croire que les bronzes dorés ne doivent pas être nettoyés. C'est-à-dire qu'il ne faut pas les laisser salir, car tout traitement rude leur enlèverait la mince couche d'or qui les recouvre. Mais permettre au vert-de-gris d'y mordre est non moins déplorable. Il convient de les entretenir avec la peau, en les frottant légèrement, fréquemment, de façon à les préserver de toute altération sans, pour cela, leur enlever la "patine" si prisée par les amateurs. Une expé-

rience de près d'un siècle, faite dans ma famille, me permet de donner un conseil en toute conscience.

On balaye ordinairement les tapis avec du thé. Le procédé n'est pas mauvais, cependant il a l'inconvénient de brunir un peu les couleurs. Des feuilles de choux coupées en morceaux ou des fanes fraîches de carottes sont préférables.

Les tables de salon se placent en biais dans les maisons où l'on recherche l'originalité artistique. On place au milieu une haute plante ou un objet élevé. — Les palmiers ou autres plantes de grande dimension sont posés devant les fenêtres ou, au gré d'un hasard calculé, sur des espèces de tabourets ou de trépiéds. Faute d'un joli vase, on se contente de draper le pot. — Les feuilles seront lavées tous les jours dans le but de la conservation. Les jacinthes et certains autres oignons poussent fort bien dans la mousse humide. Les racines s'entrelacent et soutiennent la base. On fera de la sorte une corbeille pour la table de famille, amusante à voir pousser et très durable. | COUSINE JEANNE.

CONNAISSANCES UTILES

**Morue à la crème.**—Dessalez une belle queue de morue et mettez la cuire dans de l'eau bouillante, égouttez et découpez-la en filets. Faites fondre en casserole une demi-livre de beurre manié de fleur de farine, poivre et muscade; lorsque le tout commencera à se lier et à prendre bonne consistance, ajoutez un demi-litre de crème douce, et du persil haché menu; tournez la sauce pendant cinq minutes, incorporez les filets de morue; laissez-les mijoter dans la sauce et servez.

**Pieds de veau frits.**—Cuits, coupez-les par morceaux ou en lames de moyenne grosseur, mettez-les dans une marinade au vinaigre, puis égouttez-les; trempez-les dans une pâte à frite; faites-les friter et servez-les entourés de persil.

**Soupe dorée.**—Trempez dans du lait chaud et légèrement sucré des tranches de pain régulières et un peu épaisses. Retirez-les quand elles sont suffisamment imbibées et déposez-les sur un plat. Trempez-les dans des œufs battus comme pour une matelotte; puis, faites friter, de la même manière que les beignets, et servez-les bien chauds et saupoudrés de sucre. On ajoute un peu de fleur d'orange, si on veut.

**Gâteau au fromage.**—Piler, avec un litre et demi de farine, un quart d'excellent fromage de Brie; lorsque ce mélange est parfait, le passer au tamis; faire un trou dans cette pâte, y mettre une demi-livre de beurre, bien manier le tout, piler un peu de fromage de gruyère râpé et six œufs entiers; détremper la pâte trois fois, la ramasser, la mouler et laisser reposer une demi-heure; l'abaisser alors avec un rouleau et en faire un gâteau de l'épaisseur de trois doigts; l'échiqueter avec le taillant du couteau, le retourner, le dorer et le faire cuire dans un four ordinaire.

CHOSSES ET AUTRES

—Un statisticien vient de calculer que tout le tabac fumé, chiqué et prisé dans tout le monde formerait chaque année une masse pesante de 4,000,000,000 de livres.

—Un ministre protestant, de Chicago, demande: "Un homme peut-il être en même temps bon chrétien et marchand prospère?" La réponse est facile. Il le peut s'il annonce dans les journaux.

—Le terrain dans la ville de Londres augmente toujours en valeur. Un bloc de 296 pieds superficiels a été vendu dernièrement \$56,000. Ce qui est au prix de 6s. 8d. le pouce carré, ou plus de six millions de piastres l'arpent.

—Les Canadiens de Plattsburgh semblent être plus disposés que jamais à s'imposer des sacrifices pour l'éducation de leurs enfants. On parle beaucoup d'établir en cette ville un collège commercial, qui sera sous la direction d'une communauté religieuse.

—On a récemment fait rapport à la Société Pathologique, de New-York, qu'un enfant nègre, qui vécut deux mois, ayant qu'un seul poumon—le gauche, l'autre étant à l'état rudimentaire et jamais gonflé. Le cœur n'avait qu'une oreillette et qu'un ventricule, qui se trouvaient dans la partie gauche.

—A Quito, la seule ville du monde qui se trouve sur la ligne de l'équateur, le soleil se lève et se couche six heures d'un bout à l'autre de l'année. Votre pendule se brise, votre montre se dérègle, vous aurez l'heure juste, car ici le soleil tient le temps correct. Il est six heures du soir quand il se couche et six heures du matin quand il se lève.

—Un Italien, signor Ganetti, prétend avoir découvert que la musique attire le poisson, et il a prouvé sa prétention par une démonstration heureuse sur le lac de Genève, où son bateau fut bientôt entouré de poissons. Pour nous récompenser de leur livrer cette recette gratis, nous espérons que nos pêcheurs de truites nous en enverront quelques-unes.

—Un morceau de terre sur les bords du lac Cayuga, a été loué à des personnes de Rochester pour la culture des grenouilles. L'élevage des grenouilles pour le marché de New-York est devenue une importante industrie. Il existe une grande ferme de grenouilles dans le voisinage de Waterloo, mais la demande est plus grande que l'approvisionnement.

—Ce n'est pas ce qu'on gagne, mais c'est ce qu'on épargne qui nous rend riches. Ce n'est pas ce qu'on mange, mais c'est ce que nous digérons qui nous rend tés. Ce n'est pas ce que nous lisons, mais c'est ce dont nous nous rappelons qui nous rend savants. Ce n'est pas ce que nous avons l'intention de faire, mais c'est ce que nous faisons, qui nous rend utiles. Ce ne sont pas quelques faibles désirs, mais ce sont les combats d'une vie entière, qui nous rendent braves.

LOTÉRIE NATIONALE!

\$30,000.00

de prix seront tirés le

20 AVRIL

Prix du Billet : . . . . . \$1.00  
Pour obtenir, billets, informations, etc., etc.

S'adresser au secrétaire,  
S. E. LEFÈVRE,  
No 19, rue St-Jacques.

LA PLACE POUR SE PROCURER

LES MEILLEURS

THÉS ET CAFÉS

Avec garantie et satisfaction est chez

GEORGE BRISTOL,

177, RUE SAINT-LAURENT

REMEDE DE LEDUC



PATENTÉ LE

6 JUILLET 1886.

Guérit la diphtérie, grippe, bronchite, asthme, rougeole, fièvre scarlatine noire, maladie du foie, consommation et inflammation de poumons et du foie.

Preuves, par affidavits assermentés des guérisons opérées par le remède de Leduc pour la coqueluche, nous citerons les noms ci-dessous mentionnés :

Pour la coqueluche, bronchite, toux, consommation et inflammation de poumons : Ed. Mousseau, A. Rochon, J. P. Fortin, E. L. Deslauriers, Célestin Laurin, Joseph Séguin, Charles Fortin, Téléphore Bonnin, François Mailloux. Assermentés en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 13 Juillet, 1883.

Pour un cas de coqueluche suffoquant, avec effusion de sang par les yeux et les oreilles : N. Dalpé. Assermenté en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 9 Juillet, 1883.

Pour la consommation galopante, à la 1re période : Louis Vaillancourt. Assermenté en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 9 Juillet, 1883.

Pour la fièvre scarlatine noire angineuse : E. Legault dit Deslauriers. Assermenté en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 13 Juillet, 1883.

Pour l'inflammation de poumons et d'intestins : Célestin Laurin. Assermenté en présence de J. A. Champagne, J. P. Hull, 13 Juillet, 1883.

Pour la diphtérie, deux enfants condamnés : Alexis Daoust, menuisier. Assermenté en présence de N. Tétrault J. P. Hull, 8 Juin 1886.

Certificats :  
Pour toux opiniâtre très-grave, chez deux enfants, R. C. Auld, 78 rue Fort, Montréal, 8 Mai, 1886.

Pour bronchite et dyspepsie sur lui-même et deux de ses enfants; et, plusieurs autres personnes guéries avec le même remède, par lui vendu : Alf. Bonnin, épicer, No. 2 marché St-Laurent, Montréal, 23 Juin, 1886.

Pour l'asthme : François Dagenais, 324, rue St-Hippolite. Signé en présence de : Cyrille Lortie, ferblantier; Antoine Daoust, boucher; Joseph Laurin, marchand de bois; Maurice Daoust, boucher; Montréal, 3 Novembre, 1886.

Pour l'asthme : Zotique Sancier, 983 rue St-Laurent, Montréal. Signé en présence de Thomas Berry et Ed. Nap. Nairne Blackburn Montréal, 27 Octobre, 1886.

Preuves de son efficacité : Mlle Alf. Meloché, Mlle. Délima Bonnin, 171 rue Elizabeth et, Mr. Tibodeau, bijoutier, 13 r. Jean.

Et, autres remèdes pour la purification du sang, neuralgie, mal de tête, beau mal, érysipèle, choléra avec vomissement, les maladies nerveuses, les dattres vives, épilepsie et l'herbe à la pure.

Ainsi que, la tisane de racinages récemment découverte, pour la guérison de l'hydropisie, le tranchement d'urine, le rhumatisme inflammatoire et la jaunisse.

Ces remèdes sont en vente au No. 634, rue St-Laurent, Montréal.

LE SECRET MÉDICAL



—Vous me guérez, n'est-ce pas, docteur?  
—Le secret professionnel me défend de vous le dire.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 245.—ENIGME

Demain, jour à venir qui fuit :  
Lorsque nous croyons qu'il s'avance  
L'exacte horloge marque minuit,  
Il perd son nom dès sa naissance ;  
Quand on veut s'assurer de lui,  
On trouve que c'est aujourd'hui.  
Jamais encore aucun humain  
N'a pu voir arriver demain.

No 246.—MOTS CARRÉS

Le nom de mon premier est cher au Canadien,  
Et au temps de mon deux, le cœur de tout chrétien  
Doit tressaillir de joie et de vive allégresse.  
Pendant le chasseur habile et plein d'adresse  
Chassant dans nos forêts, trouvera mon dernier  
Tandis que le marin, de mon avant-dernier  
Suivant le cours rapide, arrivera toujours  
A Saint-Petersbourg.

SOLUTION :

No 243.—Les mots sont : Réver, Rêve et Eve.  
No 244.—Le mot est : Aujourd'hui.

ONT DEVINÉ :

Mde J. B. E. Bédard, Ottawa ; Mlle Flor.  
Gélinas, Yamachiche ; L. A. Kérouac, Mil  
Claudia Lecompse, P. Willrid Parant, Jos  
Donaldson, G. Alex. Lavoie, C. A. Lapierre,  
Emile Huot, M. A. C., Québec ; Ivan et  
Sylvio, J. L. E. Mercier, Eva. Mlle P. Nor-  
mandin, Mlle Ezilda Quintal, Montréal.

LOTÉRIE NATIONALE !

\$30,000.00

De prix seront tirés le

20 AVRIL

Prix du billet . . . . . \$1.00  
Pour obtenir billets, informations  
etc, etc.  
S'adresser au secrétaire,

S. E. LEFEBVRE,  
No 19, rue St-Jacques.

VICTOR ROY,

ARCHITECTE

No 26, rue Saint-Jacques, Montréal

HORACE PEPIN, L.D.S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

61, RUE ST-GABRIEL,

Entre les rues Notre-Dame et St-Jacques

MONTREAL

FUMEZ LE CIGARE

DOCTOR

R. COURTEAU & CIE.,

210 - RUE CRAIG - 210

MONTREAL

HENRI LARIN,  
PHOTOGRAPHE,  
18 - RUE SAINT-LAURENT - 18  
MONTREAL

12932

"JOHNSTON'S FLUID BEEF."

ETABLIE EN 1870



Les triples extraits culinaires concentrés de JONAS.  
Huile de Castor en bouteilles de toutes grandeurs.  
Moutarde Française, Glycerine, Collefortes.  
Huile d'Olive en pintes, pintes et pots.  
Huile de Foie de Morue, etc.,

HENRI JONAS & CIE.,

10 - RUE DE BRESOLES - 10

(BATISSES DES SOEURS)

MONTREAL

\$100 DE RECOMPENSE

Aux personnes qui souffrent de la Dyspepsie et de toutes les incommodités de cette terrible maladie, nous invitons ces personnes souffrantes à essayer notre célèbre Eau Saint-Léon. Nous sommes sûrs de leur procurer un prompt soulagement. Cette Eau merveilleuse est en vente dans les principales épiceries et pharmacies. En gros et en détail par E. MASSICOTTE & FRERE, seuls agents pour la compagnie, 217, rue Sanguinet, Montréal, Téléphone No 810 A.

A l'Enseigne du Gros Faucal

A. BYARELLE,

41, Cote St-Lambert, Montréal

TOUTES SORTES DE

CHAUSSURES

Pour hommes, femmes et enfants, faites sur commande et réparées avec soin et promptitude.

CREMERIE

M. Giard a l'honneur de solliciter le patronage du public, pour son commerce, et rappelle à ses nombreux clients de sa crèmerie de Saint Antoine de Richelieu qu'il est encore prêt à recevoir toute commande qu'on voudra bien lui confier.

Beurre des crèmeries et des cultivateurs, fromage à la crème, œufs frais, reçus tous les jours, pois et fèves.

J. A. GIARD,

36, RUE BONSECOURS, MONTRÉAL.

GRANDE VENTE

DE LA

Balance de nos Marchandises des Fêtes

ARCAND FRERES

111, RUE ST-LAURENT

LESAGE & AMIOT,

Ingénieurs Civils et Sanitaires,

ARCHITECTES, MESUREURS, EVALUATEURS,  
SOLLICITEURS DE PATENTES

ET AGENTS D'IMMEUBLES,

No. 62, Rue Saint-Jacques,

MONTREAL.

Nous attirons spécialement l'attention du public sur la

PHARMACIE EDMOND LEONARD,

et nous avons que nous ne saurions trop la recommander, surtout aux familles dont les besoins multiples nécessitent des prix bas. Cette pharmacie possède un assortiment des plus variés d'objets pharmaceutiques, et ses articles de toilette, tels que brosses, peignes, savons, parfums, poudre et eau dentifrices, etc. sont à la portée de toutes les bourses. Une visite d'ailleurs au

No 1615, RUE NOTRE-DAME,

convaincra l'acheteur des avantages qu'on y trouve.

SAVONS MEDICINAUX

DU

Dr V. PERRAULT

Ces savons qui guérissent toutes les Maladies de la Peau sont aujourd'hui d'un usage général ; les médecins les recommandent à leurs patients, et des milliers de certificats attestent leur efficacité.

Des cas nombreux de démangeaisons, dartres, Riffe, Hémorroïdes, etc., réputés incurables, ont été radicalement guéris par l'usage de ces Savons.

Numéros et Usage des Savons

Savon No 1—Pour démangeaisons de toutes sortes.

Savon No 2—Détersif. Est propre à nettoyer les plaies et les ulcères, et favorise la cicatrisation.

Savon No 3—Contre les lentes, poux, morpions, etc.

Savon No 4—Pour les ulcères syphilitiques, chancres, etc.

Savon No 5—Pour toutes sortes de dartres.

Savon No 6—Pour la teigne.

Savon No 7—Pour maladie de la barbe.

Savon No 8—Contre les taches de rousseur et le masque.

Savon No 9—Contre les rhumatismes.

Savon No 10—Ce savon est employé pour faire disparaître la grosse gorge.

Savon No 11—Désinfectant.

Savon No 12—Nous recommandons ce savon d'une manière toute particulière pour le riffe.

Savon No 13—Pour les crevasses.

Savon No 14—Surnommé à juste titre, savon de beauté, sert à embellir la peau et donner un beau teint à la figure.

Savon No 15—Dentifrice. Ce savon est de beaucoup supérieur à toutes les pâtes et poudres pour nettoyer les dents.

Savon No 16—Contre les moustiques, maringouins, mouches noires, etc.

Savon No 17—Contre la gale. Cette maladie essentiellement contagieuse, disparaît en quelques jours en employant le savon No 17.

Savon No 18—Pour les hémorroïdes. Ce savon a déjà produit les cures les plus admirables et cela dans les cas les plus chroniques.

Savon No 19—Pour les animaux. Contre la gale, blessures, etc.

Ces savons sont en vente chez tous les pharmaciens. Si votre marchand ou droguiste ne les tient pas veuillez en envoyer le prix (25cts) à l'adresse ci-dessous et ils vous seront expédiés franco, par la maille.

ALFRED LIMOGES,  
St-Eustache, P. Q.

LABBÉE & CIE,  
MARCHANDS DE

Ferronneries,  
Peintures,  
Huiles,  
Vernis,  
Valiselles,  
Verreries.

USTENSILES DE CUISINE, Etc.

No 587, RUE SAINTE-CATHERINE,  
MONTREAL

CASTOR FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalpe en bonne santé, empêche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles. 25 cents la bouteille.

HENRY R. GRAY,  
Chimiste-pharmacien,  
144, rue St-Laurent.

AUX ANNONCEURS

Pour \$20, nous publions une annonce de dix lignes dans un million de numéros des principaux journaux américains et cette publication aura lieu dans un délai de dix jours. Ce prix établit le taux à un cinquième de cent la ligne pour mille de circulation !

Cette annonce paraîtra dans un seul numéro de chaque journal et, par conséquent, passera sous les yeux de un million d'acheteurs de différents journaux ; — ou cinq millions de lecteurs, s'il est vrai, comme on l'a déjà dit, que chaque journal acheté est lu par au moins cinq personnes en moyenne. Dix lignes font environ 75 mots. Adressez copie d'annonce et chèque, ou envoyez 30 cents pour un livre de 176 pages.

GEO. P. ROWELL & CO, 10 SPRUCE ST.,  
NEW-YORK.

HENRY SCHMITH,

168, RUE SAINT-DENIS

Confection de CHEMISES par un tailleur pratique

Chemises de tous genres à ordre, bon ouvrage, satisfaction garantie.  
Conditions modérées.

Chester's Cure !

Pour la Toux  
L'Asthme Rhumes  
Bronchites Catarre  
Enrouements Etc, etc.

LE GRAND REMEDE CANADIEN

Pour les maladies ci-dessus mentionnées. Infaillible dans tous les cas. Demandez-le à votre pharmacien. Expédiez aussi franco par la maille sur réception du prix. Adressez :

W. E. CHESTER,

461, rue Lauchetière, Montréal

Prix : grande boîte . . . . . \$1.00  
" petite boîte . . . . . 50

LA SEULE PLACE

Ou tout le monde veut aller maintenant, c'est chez

M. A. RACICOT

No 220, RUE ST-LAURENT, MONTRÉAL

Etant toujours sûre de pouvoir acheter à de ses Remèdes Sauvages Patentés, lesquels guérissent, sans craindre aucun danger, toutes les maladies indistinctement, tels que : Dyspepsie, Bronchites, Maladies du Foie, Jaunisse, Constipation, Mal de tête, Névralgie, Diarrhée, Choléra de toutes sortes guéris en moins de trois heures ; Rhumatismes, Plaies, Ulcères, Mal de matrice (beau-mal), Maladies secrètes, Boutons, Démangeaisons, Riffe, etc. Dites-le à tous vos parents, voisins et amis et tous seront satisfaits.

N. B.—Vous trouverez également les remèdes de M. A. Racicot à Sorel, chez madame Jos. St. Jacques, fils, ou chez M. George St. Jacques, 30, rue Cascades, St. Hyacinthe P. Q., dans le bloc des Diles Larivière.

LE MONDE ILLUSTRÉ est publié par Berthiaume & Sabourin, éditeurs-propriétaires. Bureau : rue Saint-Gabriel, No 30. Montréal.